



HAL
open science

La version copte de l'Adhortatio ad Fratres attribué à Ephrem (CPG 4018) : notes préliminaires à une édition du texte

Catherine Louis

► To cite this version:

Catherine Louis. La version copte de l'Adhortatio ad Fratres attribué à Ephrem (CPG 4018) : notes préliminaires à une édition du texte. Cahiers de la bibliothèque copte, 2022. hal-03331794

HAL Id: hal-03331794

<https://hal.science/hal-03331794>

Submitted on 2 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA VERSION COPTE DE L'*ADHORTATIO AD FRATRES* ATTRIBUE A EPHREM
(CPG4018):

NOTES PRELIMINAIRES A UNE EDITION DU TEXTE

Catherine Louis

I. L'*ADHORTATIO AD FRATRES* EN COPTE

Grâce à la publication récente du texte de *La version copte du discours pseudo-éphrémien In Pulcherrimum Ioseph* par E. Crégheur et P.-H. Poirier¹, le public dispose aujourd'hui d'un accès supplémentaire aux œuvres d'Ephrem traduites en copte. Les éditeurs ont d'ailleurs, dans leur introduction à l'édition de ce texte, fait un point global sur l'œuvre d'Ephrem qui nous a été transmise en copte sahidique. Sans revenir donc sur tous les points évoqués par ces auteurs, je me contenterai ici de reprendre brièvement ce qui concerne plus particulièrement l'*Adhortatio ad Fratres*, puisque c'est sur cette homélie que je vais ici m'attarder.

En effet, à l'initiative de mes collègues de la section grecque de l'IRHT, Francesca Barone et Matthieu Cassin, une édition critique du texte grec accompagnée de ses traductions dans les langues orientales a été entreprise. Mes collègues m'ayant proposé de me charger de la version copte², j'ai travaillé à l'édition et à la traduction du texte de l'*Adhortatio ad Fratres* qui fera l'objet d'une publication prochaine. À l'occasion de ce travail, je me suis particulièrement intéressée aux relations entre le texte grec et le texte copte, tant du point de vue de la structure du texte que de celui du langage. Sans me livrer ici à une étude détaillée de ces différents points, j'aimerais toutefois présenter les quelques pistes que mes premières réflexions m'ont amenée à suivre.

1. Le manuscrit

Disons tout d'abord un mot du manuscrit renfermant l'*Adhortatio ad Fratres*. Il est désormais assez bien connu puisque plusieurs publications ont permis de préciser sa composition³, sa datation⁴ et son contenu⁵. Sans revenir sur les détails évoqués par mes prédécesseurs, je rappellerai simplement que le manuscrit qui nous occupe ici provient

¹ CREGHEUR & POIRIER 2020.

² Je profite de l'occasion qui m'est donnée ici de les en remercier très sincèrement. J'aimerais également adresser mes remerciements à Paola Buzi et Alin Suciú qui m'ont fait parvenir des photographies des fragments dont il est question ici.

³ Notamment PROVERBIO 1997, LUCCHESI 1998. Pour une bibliographie plus complète voir CREGHEUR & POIRIER 2020, vol. 1 (texte), p. X-XI, n.9.

⁴ SUCIU 2014.

⁵ Outre les publications citées dans les deux notes précédentes, on ajoutera CREGHEUR & POIRIER 2020, vol. 1 (texte), p. X-XIV.

du monastère Blanc, qu'il était exclusivement consacré aux écrits d'Ephrem, et qu'il est datable de la première moitié du XII^{ème} siècle⁶. Le *CMCL* lui avait attribué le sigle MONB.NE, qui correspond aujourd'hui au manuscrit CLM.540⁷.

L'*Adhortatio ad Fratres* est une courte homélie qui occupe les pages 151-171 du codex NE. Sur cet ensemble, deux feuillets ont disparu, et un autre, conservé au musée du Caire, est en assez mauvais état. Le reste, constitué des feuillets napolitains, est très bien conservé, à l'exception d'une déchirure ici ou là dans le bas du feuillet. Ce qui nous est conservé se compose donc de neuf folios et s'organise comme suit :

-p. 151-157 : Naples, Biblioteca Nazionale Vittorio Emanuele III, I.B. 11, fol. 120r-123v ;

-p. 158-159 : 1 folio manquant ;

-p. [160-161] : Le Caire, Musée Copte, inv. n°. 9295 ;

-p. 162-163 : 1 folio manquant ;

-p. 164-171 : Naples, Biblioteca Nazionale Vittorio Emanuele III, I.B. 11, fol. 124r-127v.

C'est dire que notre texte est en grande partie complet. Quant au texte grec, je renverrai dans les pages qui suivent à celui qui figure dans l'édition de Phrantzoles⁸.

Je ne décrirai pas précisément le manuscrit, dont A. Suciù a déjà décrit l'écriture et dont on trouvera par ailleurs des reproductions dans la même étude⁹. S'agissant des diacritiques, ils ont la particularité d'être peu nombreux, pour autant que les photographies dont je dispose me permettent d'en juger. Certaines surlignes attendues sont omises, tandis que celles qui demeurent sont, la plupart du temps, conformes au système standard. Elles sont courtes et peu épaisses (à l'exception de celles qui affectent les *nomina sacra*) et peuvent, sur des photographies de qualité moyenne, passer inaperçues. Les iota sont en revanche très fréquemment surmontés d'un tréma. La ponctuation est généralement présente en fin de paragraphe, mais des points séparent également des propositions, voire des groupes de mots.

2. La version copte de l'*Adhortatio ad Fratres* : la structure du texte

Dans la mesure où nous disposons déjà d'une édition (non critique certes, mais existante) du texte grec, il est intéressant de s'interroger sur la manière dont le copte a suivi, ou non, le grec, sur les libertés qu'il a prises par rapport à lui, et s'il avait pour cela des raisons que nous pouvons, ou non, mettre en évidence.

Le contenu du texte en lui-même est assez redondant. Pour en donner une idée, en voici tout d'abord un très bref résumé :

⁶ Voir SUCIU 2014.

⁷ Numéro qui lui a été attribué par la base de données PThS. Voir <https://atlas.paths-erc.eu/manuscripts/540>

⁸ PHRANTZOLES 1994.

⁹ SUCIU 2014, p. 197-198 et p. 208-215 (fig. 1-8).

p. 255-256¹⁰ : Introduction générale sur le fait que ce qui est mal n'est pas immédiatement grave mais qu'il le devient si l'on n'y prend garde. Ainsi, si l'on n'est pas suffisamment soigneux, les passions dévastent l'âme comme la rouille s'attaque insidieusement au bronze qui n'est pas entretenu et régulièrement poli, jusqu'à rendre l'instrument inutilisable.

257 : De même que le bronze, l'âme qui n'est pas assez protégée du mal sombre dans le péché. De même aussi, la nature humaine, qui ne s'est pas abstenue de pécher, est envahie par l'esprit impur comme une maison laissée à l'abandon est prise d'assaut par le premier venu, qui y trouve de la place et les conditions favorables à sa survie. Et cela, par la faute de l'habitant de la maison, qui a laissé entrer le malin en devenant lui-même mauvais.

258-259 : les procédés de l'esprit impur consistent à « semer sa graine » dans celui qui ne lui est pas encore dévoué mais qui présente des faiblesses, puis de revenir plus tard afin de voir si sa graine a grandi et s'il peut trouver en cet homme devenu « parfait » en malice un lieu de repos et de vie. Ils s'opposent en cela aux hommes de Dieu qui sont « parfaits » en droiture.

260-263 : Réflexions sur l'incorruptibilité et l'immortalité de l'âme, sur l'homme spirituel et l'homme charnel. En définitive, le spirituel ne peut l'emporter sur le charnel que grâce au libre-arbitre de chacun.

264-265 : Les saints savent s'opposer aux exigences de la nature, et c'est ce qui fait d'eux des êtres spirituels. Il faut donc savoir faire violence à la nature et s'opposer à ses exigences.

266-268 : La vie en communauté nous fournit ainsi de nombreuses occasions de débauche, et nous fait courir de nombreux risques. Mais sans aller jusqu'aux excès, il faut savoir vivre ensemble sans pécher. Tuer le péché, cependant, n'est pas chose aisée, puisque celui-ci a su s'introduire jusqu'au tréfonds de l'âme, comme le levain qui se diffuse partout.

269-271 : Il faut donc prêter une attention particulière aux ruses du diable, qui cherche par tous les moyens à s'introduire dans notre âme sans que nous ne nous en apercevions, quitte à prendre des formes multiples pour tromper notre vigilance.

272-275 : Il convient donc d'agir sans attendre, et d'accepter les combats contre le mal afin de triompher de lui, car la souffrance précède le bonheur et nous mène au Royaume de Dieu.

Mais ce qui nous reste du texte copte ne couvre pas l'intégralité du discours. Le tableau ci-dessous synthétise ce qui subsiste du copte par rapport au le texte grec :

Cote des fragments coptes	Pages du manuscrit copte	Parallèle grec dans l'édition de Phrantzoles
Naples, I.B. 11, fol. 120r-123v	p. 151-157	= 255 => 260 ... ἄρωνται τελειότητα
∅	∅	= 260, Ἐκεῖνος διὰ δέους ... => 263 ... ἐν τοῖς πάθεσι βαπτιζομένη.
Naples, I.B. 11, fol. 123v (fin de la page)	p. 157 (fin)	Οὕτω καὶ ἡ σὰρξ ἐν τοῖς πάθεσι βαπτιζομένη. Θέλω δὲ ὑμῖν περὶ τῆς βίας τῶν Ἀγίων εἰπεῖν· πῶς ἐν αὐτῇ

¹⁰ Il s'agit des pages de l'édition de Phrantzoles.

		τὴν βασιλείαν κληρονομοῦσιν.
∅	[p. 158-159]	263, ... Θέλω δὲ ὑμῖν ... => 265, ?
Le Caire, Musée Copte, 9295	[p. 160-161]	= 265, Κλέπτεται ἡ φύσις ... ? ¹¹ => 266, ... καταστῆσαι τὴν ἁμαρτίαν
∅	[p. 162-163]	
Naples, I.B. 11, fol. 124r-127v	p. 164-171	= 268, l.9 => 275 (fin du texte)

Ce tableau appelle toutefois un bref commentaire. Il ressort en effet de celui-ci qu'à la fin de la page 157 du manuscrit, juste avant qu'il ne soit interrompu par une première lacune d'un folio, le texte copte s'interrompt dans le courant de la p. 260 du texte grec, pour reprendre son cours, après une large omission, à la p. 263. Le texte copte est donc amputé d'une partie du contenu fourni par le grec. Cette omission est difficile à expliquer par le saut d'un feuillet puisque son ampleur implique sans doute au moins deux feuillets. Cependant, elle est facilitée par la présence d'une rupture dans le récit au moment où le texte reprend : « Je veux maintenant vous dire de quelle manière le Christ et les saints supportent la souffrance ... ». Ainsi, soit le traducteur a consciemment omis un passage, qui, il faut le préciser, ne changeait pas de thème et pouvait donc sembler redondant, pour passer sans trop attendre à un nouveau sujet. Soit, il l'a fait de manière inconsciente, et il faut alors attribuer cette amputation du texte à un manuscrit original grec abîmé ou lui-même déjà amputé d'une partie de son texte, à qu'il ne s'agisse d'une simple erreur lors du travail de traduction ou de copie.

Pour le reste, la structure générale du texte demeure assez proche de celle du texte grec.

3. Les procédés de traduction

Cependant, si on se penche un peu plus sur les points de détail, on remarque dans l'*Adhortatio ad Fratres* le même type de procédés de traduction que ceux que l'on rencontre dans certaines traductions parfois considérées comme « libres ». Ainsi, lorsque le traducteur estime que le texte qu'il traduit n'est pas suffisamment explicite, il ne manque pas de paraphraser sa source pour expliquer davantage le propos¹². Pour citer un exemple, après un long développement où le Ps. Ephrem compare un instrument de bronze (qu'il faut polir et entretenir pour qu'il demeure utile et efficace) à l'âme (qu'il convient de parer de vertu afin de la garder de tout mal), le copte ajoute un passage d'explications quelque peu redondant, là où le grec se contente d'une courte phrase, par ailleurs assez obscure¹³ :

¹¹ Je ne suis pas en mesure de dire avec exactitude où reprend le texte, car le début du feuillet publié par Munier est très mutilé et peu lisible sur la photographie dont je dispose ; le texte contenu dans les toutes premières lignes semble difficilement comparable au grec et pose donc des difficultés de localisation.

¹² Je ne peux bien évidemment établir de comparaison qu'avec le texte grec qui nous est parvenu, et je suis donc dans l'obligation de parler ici comme s'il n'avait jamais existé aucun substrat grec similaire au texte copte et présentant les mêmes variantes par rapport au grec qui nous est parvenu. Cela n'implique cependant pas qu'il n'y en ait jamais eu.

¹³ Dans les exemples cités ci-après, je soulignerai les passages du copte qui diffèrent sensiblement de ceux du grec.

(256-257, p. 153) : $\epsilon\mu\epsilon\lambda\epsilon\iota\alpha\varsigma$ $\epsilon\sigma\tau\iota\upsilon$ η $\phi\upsilon\sigma\iota\varsigma$ η $\acute{\alpha}\nu\theta\rho\omega\pi\epsilon\iota\alpha$, $\kappa\alpha\iota$ $\pi\omicron\lambda\lambda\eta\varsigma$ $\acute{\epsilon}\pi\iota\mu\epsilon\lambda\epsilon\iota\alpha\varsigma$ $\delta\acute{\epsilon}\epsilon\tau\alpha\iota$. $\acute{\epsilon}\acute{\alpha}\nu$ $\mu\eta$ $\theta\acute{\epsilon}\lambda\eta\varsigma$ $\gamma\alpha\nu\acute{\omega}\sigma\alpha\iota$ $\acute{\alpha}\upsilon\tau\eta\eta$, $\varphi\rho\acute{\omicron}\nu\tau\iota\zeta\epsilon$ $\mu\eta$ $\pi\epsilon\rho\iota\omicron\rho\acute{\alpha}\nu$ $\tau\eta\varsigma$ $\mu\acute{\iota}\xi\epsilon\omega\varsigma$. $\acute{\epsilon}\acute{\alpha}\nu$ $\upsilon\gamma\rho\acute{\omicron}\nu$ (257) $\acute{\epsilon}\acute{\alpha}\sigma\eta$ $\tau\acute{\omicron}\nu$ $\chi\alpha\lambda\kappa\acute{\omicron}\nu$, $\zeta\eta\mu\acute{\iota}\alpha\nu$ $\upsilon\pi\omicron\sigma\tau\eta\sigma\epsilon\tau\alpha\iota$. $\kappa\alpha\iota$ $\tau\eta\eta$ $\phi\upsilon\sigma\iota\upsilon$ $\acute{\epsilon}\acute{\alpha}\nu$ $\kappa\acute{\alpha}\theta\upsilon\gamma\rho\nu$ $\pi\omicron\iota\eta\sigma\eta\varsigma$, $\delta\acute{\iota}\delta\omega\varsigma$ $\tau\acute{\omicron}\pi\omicron\nu$ $\tau\eta$ $\varphi\theta\omicron\rho\acute{\alpha}$.

Or, la nature humaine revient à ce qui est dit du bronze, et elle nécessite beaucoup de soin. Si donc tu veux (la polir) puisqu'elle a besoin d'être polie, selon la manière que j'ai évoquée en premier au sujet de l'instrument de bronze, alors applique-toi à son nettoyage, et (à celui) du bronze (qui), si tu ne le polis pas soigneusement, se détériore. Maintenant donc, concernant la nature de l'humanité, si tu la laisses c\^o\^t\^o\^y\^e\^r\^ l\^e\^s\^ p\^a\^s\^s\^i\^o\^n\^s, tu lui fournis l'occasion de sa propre destruction¹⁴.

Grec : $\Omega\varsigma$ $\chi\alpha\lambda\kappa\acute{\omicron}\varsigma$ $\acute{\epsilon}\sigma\tau\iota\nu$ η $\phi\upsilon\sigma\iota\varsigma$ η $\acute{\alpha}\nu\theta\rho\omega\pi\epsilon\iota\alpha$, $\kappa\alpha\iota$ $\pi\omicron\lambda\lambda\eta\varsigma$ $\acute{\epsilon}\pi\iota\mu\epsilon\lambda\epsilon\iota\alpha\varsigma$ $\delta\acute{\epsilon}\epsilon\tau\alpha\iota$. $\acute{\epsilon}\acute{\alpha}\nu$ $\mu\eta$ $\theta\acute{\epsilon}\lambda\eta\varsigma$ $\gamma\alpha\nu\acute{\omega}\sigma\alpha\iota$ $\acute{\alpha}\upsilon\tau\eta\eta$, $\varphi\rho\acute{\omicron}\nu\tau\iota\zeta\epsilon$ $\mu\eta$ $\pi\epsilon\rho\iota\omicron\rho\acute{\alpha}\nu$ $\tau\eta\varsigma$ $\mu\acute{\iota}\xi\epsilon\omega\varsigma$. $\acute{\epsilon}\acute{\alpha}\nu$ $\upsilon\gamma\rho\acute{\omicron}\nu$ (257) $\acute{\epsilon}\acute{\alpha}\sigma\eta$ $\tau\acute{\omicron}\nu$ $\chi\alpha\lambda\kappa\acute{\omicron}\nu$, $\zeta\eta\mu\acute{\iota}\alpha\nu$ $\upsilon\pi\omicron\sigma\tau\eta\sigma\epsilon\tau\alpha\iota$. $\kappa\alpha\iota$ $\tau\eta\eta$ $\phi\upsilon\sigma\iota\upsilon$ $\acute{\epsilon}\acute{\alpha}\nu$ $\kappa\acute{\alpha}\theta\upsilon\gamma\rho\nu$ $\pi\omicron\iota\eta\sigma\eta\varsigma$, $\delta\acute{\iota}\delta\omega\varsigma$ $\tau\acute{\omicron}\pi\omicron\nu$ $\tau\eta$ $\varphi\theta\omicron\rho\acute{\alpha}$.

La nature humaine est comme le bronze, et elle nécessite beaucoup de soin. Si tu ne veux pas la polir, aie soin de ne pas négliger le mélange. Si le bronze est laissé humide, il subira des dommages ; et si tu dilues la nature, tu fournis une¹⁵ occasion à la destruction.

On voit bien qu'ici, le traducteur a éprouvé le besoin de développer le texte grec, plus concis, et différent même du sens du copte. Il faut noter par ailleurs que le grec intègre, à la toute fin de cette citation, la notion d'humidité, totalement absente du copte. Cette notion a déjà été évoquée plus haut dans le texte grec, et également ignorée dans la traduction copte, pour expliquer comment l'humidité pouvait nuire à l'instrument de bronze. Le copte, lui, n'évoque alors qu'une tache. Dans ce qui suit directement le paragraphe que je viens de citer, la notion d'humidité va encore intervenir, puisqu'il va s'agir de montrer comment le mal s'insinue subrepticement dans l'âme à travers de minuscules petites choses qui semblent anodines. Le grec utilise la notion d'humidité lorsqu'il rappelle la métaphore de l'esprit impur qui parcourt tantôt les lieux arides et les lieux humides pour y trouver le repos (Mt 12,44 / Lc 11,25) et pour tenter d'y semer les graines de la malice. Le copte, à cet endroit encore, sans la gommer totalement, minimise nettement les références à cette notion d'humidité, pour une raison qui demeure obscure.

Ce type de modification du texte est fréquent et s'explique, parfois, par les différences structurelles entre la langue source et la langue de traduction. Mais l'impression qui domine, ici et de manière générale dans le texte, est que le traducteur éprouve réellement le besoin d'éclairer soit le texte grec, qui lui semble peut-être obscur en certains endroits, soit l'argument lui-même, qu'il souhaite sans doute rendre plus compréhensible aux auditeurs. Ainsi par exemple, dans un passage dérivant de celui qui a été cité ci-dessus, où il est expliqué

¹⁴ Cette dernière phrase est presque totalement absente du texte grec ; le copte a en effet repris les derniers mots seulement de la proposition grecque pour en faire une phrase indépendante plus complète et explicite.

On notera par ailleurs que dans cet exemple, et de manière générale, assez fréquemment dans notre texte, le copte a ajouré plusieurs particules telles que $\epsilon\mu$ (x2), $\epsilon\sigma\tau\iota$, $\epsilon\sigma\tau\iota$, là où le grec est presque totalement asyndétique.

¹⁵ Litt. « l'occasion ».

que comme l’homme peut devenir parfait en vertu, et donc en Dieu, il peut devenir parfait en malice, et donc parfait envers le diable, le traducteur du texte copte glOSE encore :

(258-259, p. 156) : ⲛⲓⲛⲉⲛⲁⲛⲉⲛ ⲛⲟⲩⲧⲓⲛⲁⲛ ⲛⲟⲩⲧⲓⲛⲁⲛ ⲛⲟⲩⲧⲓⲛⲁⲛ ⲛⲟⲩⲧⲓⲛⲁⲛ ⲛⲟⲩⲧⲓⲛⲁⲛ ⲛⲟⲩⲧⲓⲛⲁⲛ
ⲛⲟⲩⲧⲓⲛⲁⲛ ⲛⲟⲩⲧⲓⲛⲁⲛ | ⲛⲟⲩⲧⲓⲛⲁⲛ ⲛⲟⲩⲧⲓⲛⲁⲛ ⲛⲟⲩⲧⲓⲛⲁⲛ ⲛⲟⲩⲧⲓⲛⲁⲛ · ⲛⲟⲩⲧⲓⲛⲁⲛ <ⲛⲟⲩⲧⲓⲛⲁⲛ>ⲛⲟⲩⲧⲓⲛⲁⲛ ⲛⲟⲩⲧⲓⲛⲁⲛ¹⁶
ⲛⲟⲩⲧⲓⲛⲁⲛ ⲛⲟⲩⲧⲓⲛⲁⲛ ⲛⲟⲩⲧⲓⲛⲁⲛ ⲛⲟⲩⲧⲓⲛⲁⲛ ⲛⲟⲩⲧⲓⲛⲁⲛ ⲛⲟⲩⲧⲓⲛⲁⲛ ⲛⲟⲩⲧⲓⲛⲁⲛ ⲛⲟⲩⲧⲓⲛⲁⲛ ⲛⲟⲩⲧⲓⲛⲁⲛ ⲛⲟⲩⲧⲓⲛⲁⲛ
ⲛⲟⲩⲧⲓⲛⲁⲛ ⲛⲟⲩⲧⲓⲛⲁⲛ¹⁷ ⲛⲟⲩⲧⲓⲛⲁⲛ ⲛⲟⲩⲧⲓⲛⲁⲛ

C’est pourquoi il sème d’abord dans ceux qui ne sont pas devenus parfaits en malice envers lui et il part ; et, après un (certain) temps, s’il voit que l’homme est devenu parfait dans les mauvaises actions, et qu’il l’a suivi tout entier, alors il demeure en lui.

Grec : Οὐκοῦν σπείρει πρῶτον ἐν τοῖς ἀτελέσι, καὶ ἀποδημεῖ, καὶ μετὰ χρόνον ὀρᾷ, ἐὰν γέγονε τέλειος. Οὕτω καταμένει ἐν αὐτῷ.

C’est pourquoi il sème d’abord dans les imparfaits et part, et, après un temps, il voit s’il est devenu parfait. Ainsi, il demeure en lui.

Ici encore, le copte éprouve le besoin de développer le grec, beaucoup plus concis, et en fait un texte plus explicite. Ces gloses sont parfois même « partiales » au sens où le traducteur semble véritablement intervenir dans le texte. Ainsi, s’agissant de la fourmi, dans le passage qui suit, le texte copte reste assez proche du grec à l’exception d’un ajout à la fin du passage :

(§271, p. 166) : La fourmi (...) cache ses aliments sous la terre afin qu’ils ne soient pas altérés par l’hiver, elle recouvre les endroits dans lesquels elle les a dissimulés et les rend invisibles afin de ne pas perdre sa nourriture en cas de nécessité. Tout cela, le serpent le fait aussi, (mais) ce sont des pièges qu’il dissimule¹⁸.

Cette allusion aux pièges mis en place par le serpent, cependant, ne vient pas tout à fait de nulle part. En effet, p. 268, le texte grec qui nous est parvenu mentionne les pièges tendus par l’ennemi à travers des péchés en apparence insignifiants. Malheureusement, cette portion de texte correspond à l’une des pages en lacune du texte copte, et il nous est impossible de savoir si le traducteur le mentionnait à ce moment-là. Il semble cependant certain, de par l’allusion qu’il y fait ici, qu’il a eu connaissance de ce passage.

En plusieurs occasions également, là où le grec propose une citation biblique tronquée d’une partie, le copte supplée la partie manquante en citant le verset entier. Ce cas se produit plusieurs fois dans l’*Adhortatio ad Fratres*.

Par ailleurs, l’ordre de l’argumentation est parfois légèrement modifié. Une étude plus approfondie sera faite sur ce point, qui concerne surtout de courtes phrases déplacées de leur paragraphe d’origine en grec, comme les exemples cités précédemment ont pu en donner un aperçu. Je ne m’y attarde pas ici, mais ces modifications, qui ne semblent pas prendre modèle sur un manuscrit grec connu, invitent à se poser des questions quant à leur origine : sont-elles

¹⁶ Ce ⲛⲟⲩⲧⲓⲛⲁⲛ traduit ici, de manière un peu inhabituelle, le καὶ du grec.

¹⁷ Comme cela arrive parfois dans notre texte, le copte remplace ici une particule grecque (οὕτω) par une autre (τότε). Par ce procédé, il crée une suite logique entre les deux propositions, qui fait défaut dans le texte grec. Du même coup, là où le grec emploie successivement deux καὶ, le copte utilise deux particules différentes (ⲛⲟⲩⲧⲓⲛⲁⲛ puis ⲛⲟⲩⲧⲓⲛⲁⲛ).

¹⁸ Les ajouts du copte par rapport au grec sont soulignés.

le fait seul du traducteur ? Ou a-t-il pu exister un manuscrit grec, aujourd'hui perdu, qui aurait été le modèle de ce texte ?

Par ailleurs, la fréquence des particules et conjonctions dans notre texte copte pose également de nombreuses questions. Leur utilisation, de plus, ne coïncide pas toujours avec celle qu'en fait le texte grec, assez souvent asyndétique, il faut le reconnaître. Il semble donc primordial de s'intéresser à elles, et de tenter de comprendre ce qui motive leur présence en copte. Il ne m'est pas possible, ici, d'entrer dans le détail de chacune d'elles. J'aimerais néanmoins m'intéresser ici au cas de certaines d'entre elles parmi les plus fréquemment usitées en copte.

II. DU TEXTE GREC AU TEXTE COPTE : A PROPOS DE QUELQUES PARTICULARITES LEXICALES

Il n'est pas si fréquent de bénéficier, pour l'étude d'un texte copte, de son parallèle grec. Lorsqu'une telle chance nous est offerte, il est très tentant de se demander dans quelle mesure il est possible au coptisant de comprendre comment le traducteur a procédé. L'une des manières d'y parvenir, je crois, est de tenter de rétablir les ponts que nos diverses spécialités ont tendance à effacer, entre l'original grec et la traduction copte. Dans le cas d'Ephrem, le travail peut en outre s'enrichir des traductions désormais accessibles grâce aux éditions du *Sermo Asceticus* établie par W.E. Budge¹⁹ et de l'homélie *In Pulcherrimum Ioseph* établie par E. Crégheur et P.-H. Poirier²⁰. L'examen du vocabulaire et de certains éléments de syntaxe font partie des possibilités qui nous sont offertes pour comprendre comment le texte grec est passé au copte, quelles modifications ont été nécessaires ou involontaires, lesquelles ont été conscientes et voulues, ou lesquelles encore dérivent éventuellement d'un substrat grec différent. Les possibilités d'approche sont nombreuses, et il ne m'est pas possible ici de me lancer dans une étude systématique. J'ai donc choisi trois points précis, deux conjonctions (ἐπειδή et γάρ) et un verbe (μέλλω) sur lesquels je vais focaliser mon attention dans les pages qui suivent.

1. Ἐπειδή

L'une des choses qui frappe le lecteur coptisant à la lecture de *l'Adhortatio ad Fratres* est, d'une part, l'abondance de certaines particules, telles que γάρ, sur lequel je reviendrai plus bas, mais aussi leur manque de diversité. En effet, un certain nombre de mots-outils d'origine grecque tels que conjonctions et particules, dont regorgent habituellement les textes coptes, ont disparu de *l'Adhortatio ad Fratres*. C'est le cas de ἐπειδή, dont je n'ai trouvé aucune mention, le copte ayant choisi de le remplacer systématiquement par une autre tournure.

Il faut tout d'abord préciser que, jusqu'ici, les études concernant ce type de phénomènes (la présence de particules grecques dans les textes coptes littéraires) n'en sont qu'au stade du balbutiement. Ce fait est compréhensible puisqu'une portion encore importante de textes coptes reste inédite, et qu'en l'absence d'éditions, ou d'index

¹⁹ BUDGE 1914.

²⁰ CREGHEUR & POIRIER 2020.

exhaustifs, il reste complexe d'établir ne serait-ce que des relevés systématiques de ces particules ou conjonctions dans les textes. Néanmoins, des travaux de ce type ont commencé à voir le jour, notamment concernant les textes documentaires, ce qui permet de bénéficier de premières pistes²¹. Les deux articles d'Anne Boudhors et d'Elsa Oréal seront mes principaux repères, d'une part parce qu'il n'existe pas, à ma connaissance, d'autre étude présentant un intérêt similaire, d'autre part parce qu'elles ouvrent des portes sur l'interprétation de ces mots-outils dont les emplois, étudiés dans les textes documentaires, présentent des points communs avec ceux rencontrés dans nos textes, comme nous allons le voir.

A. *Ἐπειδή* dans l'homélie *In Pulcherrimum Ioseph*

À titre de comparaison, j'aimerais ici développer un peu ce qu'il en est de l'utilisation d'*Ἐπειδή* dans l'homélie *In Pulcherrimum Ioseph*, avant d'en venir au cas de l'*Adhortatio ad Fratres*. Ces deux homélies en effet, se trouvent représentées dans le même codex. On peut donc se poser la question de savoir si le traducteur a œuvré d'une seule traite, pour tous les textes éphrémiens de ce codex, ou si nous avons affaire à des traductions faites indépendamment les unes des autres, dont les copies ont été plus tard rassemblées en un codex exclusivement consacré aux œuvres d'Ephrem. Dans le premier cas, si on envisage la possibilité que toutes ces œuvres aient été traduites en une fois, puis recopiées toutes ensemble dans des codices à teneur éphrémiennes exclusivement, il est alors envisageable d'espérer trouver, dans chacun de ces textes, des usages de traduction similaires. Il faudrait bien évidemment que ce travail soit généralisé sur toutes les œuvres contenues dans le codex NE, mais il suffit de regarder le cas de *Ἐπειδή* dans les deux seuls discours consacrés à Joseph et dans l'*Adhortatio ad Fratres* pour se rendre compte que cette hypothèse est peu probable. Néanmoins, un tel travail peut permettre, outre de caractériser les techniques de traduction de tel ou tel traducteur, d'examiner les techniques de traduction, tout en essayant de mettre en lumière ce que le traducteur a compris du texte qu'il voulait traduire, ou ce qu'il a voulu mettre en exergue, et comment il s'y est pris pour le faire.

Rappelons pour commencer qu'*Ἐπειδή* est une conjonction de subordination qui peut introduire des propositions causales ou temporelles. Il se place en principe, à l'intérieur d'une phrase complexe, au début de la protase (A), l'élément important (c'est-à-dire la conséquence de l'action évoquée dans la protase s'il s'agit d'une proposition causale, ou l'action qui survient après celle évoquée dans la protase s'il s'agit d'une proposition temporelle), se situant donc dans l'apodose (B).

Schématiquement, on aura donc : *Ἐπειδή* A => B = (*puisque/comme* A... (alors) B / *lorsque* A... (alors) B).

Il va de soi que l'emploi le plus courant, en copte tout au moins, reste l'emploi causal.

²¹ Voir BOUD'HORS 2017 ; MÜLLER 2017 ; OREAL 2017. Concernant les textes littéraires, on pourra voir notamment MÜLLER 2013 et 2017.

(*Ios.* p. 53, § 41, traduction du grec) : « Notre autre frère est avec notre père, dans la terre de Chanaan, le réconfortant ». Mais Joseph leur répondit encore avec colère, en disant : « Puisque (ἐπειδή) je crains et révère le Dieu-Saint, je vous concède ceci : (...) ».

(p. 17, § 41, traduction du copte) : « Quant à l'autre (frère), il est en Chanaan, le (leur père) consolant ». Mais il leur répondit avec colère : « Saisissez Siméon et liez-le ».

4. Dans l'exemple qui suit, ἐπειδή est conservé, mais le traducteur lui a adjoint un γάρ, visiblement dans le but de renforcer le lien existant entre les propositions :

(*Ios.*, Assemani, p. 23C) : Οἴδατε πῶς ἀκριβῶς τοῦ υἱοῦ τοῦ Θεοῦ γέγονεν ὁ Ἰωσήφ τύπος ἀληθινὸς τοῦ ἰδίου Δεσπότη. Ἐπειδὴ ἡ ἀρετὴ αὐτοῦ ἐξήνθησεν ἐκ νεαρᾶς ἡλικίας, ἐκουσίᾳ τῇ γνώμῃ· ἀρχὴν λοιπὸν λαβόντες ἤξομεν ἐξηγεῖσθαι τὰς τοῦ ὁσίου παιδὸς ἀρετὰς ἐκφράσαντες²⁶.

(p. 33, § 8-9) : Vous voyez à quel point Joseph devint exactement le type véritable du Fils de Dieu²⁷, son propre maître. § 9. Puisque sa vertu a fleuri dès son plus jeune âge par un libre jugement, en prenant maintenant le récit depuis le début, nous en viendrons à raconter, en les exposant en détail, les actes de vertu du saint enfant.

(p. 7, § 8-9) : ⲛⲁⲩⲉⲛⲧⲁⲩⲁⲧⲁⲩ ⲛⲁⲩⲉⲛⲧⲁⲩⲁⲧⲁⲩ ⲛⲁⲩⲉⲛⲧⲁⲩⲁⲧⲁⲩ · ⲛⲁⲩⲉⲛⲧⲁⲩⲁⲧⲁⲩⲁⲧⲁⲩ ⲛⲁⲩⲉⲛⲧⲁⲩⲁⲧⲁⲩⲁⲧⲁⲩ · ⲛⲁⲩⲉⲛⲧⲁⲩⲁⲧⲁⲩⲁⲧⲁⲩ ⲛⲁⲩⲉⲛⲧⲁⲩⲁⲧⲁⲩ ⲛⲁⲩⲉⲛⲧⲁⲩⲁⲧⲁⲩ ⲛⲁⲩⲉⲛⲧⲁⲩⲁⲧⲁⲩ ⲛⲁⲩⲉⲛⲧⲁⲩⲁⲧⲁⲩ ⲛⲁⲩⲉⲛⲧⲁⲩⲁⲧⲁⲩ ⲛⲁⲩⲉⲛⲧⲁⲩⲁⲧⲁⲩ ⲛⲁⲩⲉⲛⲧⲁⲩⲁⲧⲁⲩ ⲛⲁⲩⲉⲛⲧⲁⲩⲁⲧⲁⲩ ·

(p. 3, § 8-9) : Vous avez vu que Joseph fut exactement le prototype de leur Seigneur. § 9. En effet, puisqu'il (ἐπειδή) a choisi pour lui la vertu volontairement dès qu'il était petit en âge, nous avons ainsi commencé et il nous était permis de dire les vertus de ce saint jeune homme.

Il faut tout d'abord relever que ce passage, que j'ai cité d'après l'édition d'Assemani, diffère très légèrement dans l'édition de Phrantzoles ; on y lit ainsi :

(*Ios.*, Phrantzoles, p. 264-265) : Οἴδατε πῶς ἀκριβῶς γέγονεν ὁ Ἰωσήφ τύπος ἀληθινὸς τοῦ ἰδίου Δεσπότη, ἐπειδὴ ἡ ἀρετὴ αὐτοῦ ἐξήνθησεν ἐκ νεαρᾶς ἡλικίας ἐκουσίᾳ τῇ γνώμῃ. Ἀρχὴν λοιπὸν λαβόντες ἤξομεν ἐξηγεῖσθαι τὰς τοῦ ὁσίου παιδὸς ἀρετὰς ἐκφράσαντες.

Si le texte grec ne pose en soi pas de réel problème par rapport à celui d'Assemani, on note que la disposition des propositions est légèrement différente, puisque l'édition de Phrantzoles place ἐπειδή dans le corps de la proposition, alors que dans celle d'Assemani, ἐπειδή commence une nouvelle proposition.

Or, le traducteur copte, s'il a bien repris ἐπειδή du grec, a éprouvé le besoin de lui adjoindre une autre particule, ⲛⲁⲩⲉⲛⲧⲁⲩⲁⲧⲁⲩ, ce qui, me semble-t-il, n'est pas anodin, puisque, outre le fait qu'il s'agit là d'une construction étrange en grec, elle est même surprenante en copte. Malgré son caractère inhabituel, si l'on considère qu'il ne s'agit pas d'une erreur, elle a pour effet d'établir une sorte de double dépendance de la proposition. Car si ⲛⲁⲩⲉⲛⲧⲁⲩⲁⲧⲁⲩ a bien pour

²⁶ Ici, je donne à titre exceptionnel le texte tel qu'il est édité par Assemani, car c'est cette version qu'ont choisi de traduire les éditeurs.

²⁷ L'édition de Phrantzoles omet « du fils de Dieu ». Voir CREGHEUR & POIRIER 2020, p. 33, n. 51.

(269) *Soyez parfaits comme votre Père qui est dans les cieux*⁴¹ : car il sauve les âmes et les corps (ἐπειδὴ σῶζει ψυχὰς καὶ σώματα), aboutit, en copte, à : Ⲡⲟⲩⲛⲁ ⲛⲁⲩⲛⲁⲛⲁⲧⲟⲩⲛⲁⲧⲟⲩⲧⲟⲩⲛⲁⲧⲟⲩⲧⲟⲩⲧⲟⲩⲧⲟⲩⲧⲟⲩⲧⲟⲩ : car c'est lui qui sauve nos âmes et nos corps.

Cet exemple montre me semble-t-il que ⲛⲁⲩⲛⲁⲛⲁⲧⲟⲩⲛⲁⲧⲟⲩⲧⲟⲩⲧⲟⲩⲧⲟⲩⲧⲟⲩⲧⲟⲩⲧⲟⲩ est bel et bien la préposition qui convenait ici, comme l'a bien vu le traducteur.

2. γάρ et καὶ γάρ

L'*Adhortatio ad Fratres* présente d'ailleurs un nombre extrêmement important de particules γάρ, non seulement là où le grec l'utilise, mais aussi, et surtout, là où le grec ne semble pas en éprouver le besoin. On peut effet dénombrer 35 de ces particules dans le texte copte qui nous est parvenu, alors que, dans les mêmes portions de texte⁴², le grec n'en compte que 9. Encore faut-il ajouter que sur ces 9 γάρ présents dans le texte grec, seuls 6 sont traduits en copte. Les trois autres sont omis ou remplacés par une autre conjonction. Ce qui signifie que le copte a ajouté au texte grec au moins 29 de ces particules... Certes, on sait que les particules grecques sont fréquemment utilisées, voire ajoutées dans les textes coptes, qu'ils soient autochtones ou traduits. Un si grand nombre d'additions pourrait toutefois contribuer à un certain alourdissement du texte. On est alors en droit de se demander comment se justifie une telle abondance de ces particules dans ce texte, et dans les textes coptes en général.

J'ai donc tenté de me faire une idée des emplois de γάρ, afin de savoir, s'il était possible, pour quelle raison le traducteur avait ressenti le besoin de les y introduire en si grand nombre. Pour ce faire, il a tout d'abord fallu revenir aux origines, à savoir les emplois de γάρ de en grec. Parmi les nombreuses études sur l'emploi des prépositions en Grèce ancienne, celle de Denniston⁴³ est sans conteste celle qui a fait date et qui reste l'étude de base sur laquelle se sont fondées toutes les recherches ultérieures. Cette œuvre est notamment remarquable par le nombre de références étudiées et citées. Néanmoins, ce foisonnement a également été reproché à Denniston par ses successeurs, notamment parce qu'il a pour conséquence de noyer quelque peu l'information. Sans compter le fait qu'un certain nombre de cas demeurent inexpliqués. S'agissant de γάρ, Denniston dénombre pas moins de neuf catégories, dont certaines sont difficiles à distinguer les unes des autres et qui laissent, même pour l'auteur, planer des doutes sur certains emplois⁴⁴.

⁴¹ Mt 5,48.

⁴² J'exclus volontairement de ce décompte toutes les portions du texte grec qui n'ont pas de parallèle en copte, afin de ne pas fausser la comparaison.

⁴³ DENNISTON 1954.

⁴⁴ DENNISTON, *op. cit.*, p. 56-114.

Cette « maximalist »⁴⁵, mainte fois contestée depuis la publication de Denniston, restera néanmoins la base sur laquelle je m'appuierai pour tenter de classer les emplois de γάρ⁴⁶. J'en reprends ici les points principaux⁴⁷ :

- a. Causal (γάρ introduit la cause ou la raison d'être de ce qui a été dit dans la phrase précédente) ou « confirmatory » (il s'agit d'une confirmation de ce qui a été dit précédemment) ;
- b. Explicatif : γάρ introduit ce qui éclaire, explicite ou élabore une théorie concernant ce qui a été dit précédemment (c'est généralement le cas lorsqu'il suit une proposition évoquant le don ou la réception d'une information et se trouve donc fréquemment après une proposition contenant des verbes énonciatifs).
- c. Anticipatif : ici, la γάρ-clause ne suit pas la proposition qu'elle explique, mais la précède, ou y est inséré de manière parenthétique.
- d. γάρ introduit la réponse à une question (il peut y avoir accord -explicite ou implicite- ou, moins souvent, désaccord).
- e. Progressif : γάρ peut marquer une transition, en particulier dans des réponses, lorsque le locuteur profère une nouvelle suggestion après le rejet d'une hypothèse précédente, ou lorsque le locuteur change simplement de sujet,
- f. Elliptique : dans des questions qui ne sont pas entièrement formulées (cet emploi recouvre partiellement le précédent).
- g. Assentiment : selon Denniston, γάρ implique en lui-même cette notion d'assentiment, ce dernier n'étant parfois pas exprimé dans la proposition autrement que par sa seule présence.
- h. « Désidératif », où γάρ est utilisé dans l'expression d'un souhait, notamment avec εἰ (εἰ γάρ « si seulement... », « si... »).

Comme nous allons le voir, toutes ces catégories ne semblent pas nécessaires pour expliquer la présence de γάρ dans l'*Adhortatio ad Fratres*, d'autant que la profusion de catégories établies par Denniston aboutit au fait que les catégories se confondent parfois entre elles et qu'il est souvent difficile de les démêler les unes des autres.

A. γάρ explicatif/causal

Il s'agit là du cas le plus classique et le plus facilement repérable. C'est également de très loin l'emploi le plus fréquent de γάρ, que ce soit dans les textes littéraires ou dans les

⁴⁵ BLACK 2002, p. 51. L'auteur explique les conséquences de cette « maximalist » par rapport à une « minimalist » en ajoutant : « a minimalist assigns a smaller role to a particular sentence conjunction, and places more importance on context in working out the semantic relationship between the sentences it conjoins, while a maximalist assumes a more specific or determinative meaning (or a range of possible meanings) for the conjunction, and places relatively less emphasis on the role of context » (*Ibid.*, p. 52).

⁴⁶ Les études modernes ont tendance à délaissier ce type de terminologie pour adopter d'autres points de vue. Pour un bref résumé de cette évolution voir par exemple, outre l'étude de Black citée ci-dessus, KLAAS 2016.

⁴⁷ J'ai exclu de cette liste - la catégorie III, où Denniston insère tout ce qu'il a considéré comme des particularités du γάρ explicatif et causal (DENNISTON, *op. cit.* p.60-68) ; - la catégorie VII, qui concerne les questions elliptiques, parce qu'à mon sens ce γάρ se confond un peu avec le γάρ progressif (DENNISTON, *op. cit.*, p. 85-86). Il ne reste donc que sept catégories à ma liste.

2-3 : ⲀⲁⲂ explicatif et causal, correspondant à Ø ou à γάρ en grec : ce cas de figure est particulièrement fréquent. On aura ainsi par exemple :

(259, p. 157a-b) : ⲁⲩⲧⲟⲩⲛ ⲕⲁⲣ ⲉⲓⲡⲉⲛ ⲟⲩⲧⲓ ⲡⲁⲧⲉⲣⲁ ⲉⲭⲟⲩⲟⲩⲓ ⲧⲟⲛ Ⲙⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲛ . Ⲑⲩⲟⲩⲓ ⲁⲛⲉⲓⲗⲟⲛ ⲡⲟⲗⲗⲁⲥ ⲡⲣⲓⲭⲁⲥ , ⲁⲡⲓⲥⲧⲓⲁⲛ ⲉⲓⲥⲛ Ⲛⲉⲟⲛ ⲕⲁⲓ Ⲭⲣⲓⲥⲧⲟⲛ ⲉⲓⲃⲁⲥⲕⲟⲛⲧⲉⲥ .

(Celui, donc, qui tue des âmes, celui-là est parfait à l'égard de Satan. Dès lors, il est logique maintenant de dire qui s'est rendu parfait en lui. Il est évident que les Pharisiens le sont). *Car* (γάρ) c'est d'eux que le Christ a dit : *ils ont le Diable (pour père)* (cf. Jn 8,44). Ce sont eux *en effet* (γάρ) qui ont tué de nombreuses âmes en (leur) enseignant l'incrédulité (ἄπιστος) envers Dieu et le Christ.

Grec : (259) αὐτὸς γάρ εἶπεν ὁ Χριστὸς ὅτι πατέρα ἔχουσι τὸν Διάβολον. Αὐτοὶ ἀνεῖλον πολλὰς ψυχὰς, ἀπιστίαν εἰς Θεὸν καὶ Χριστὸν διδάσκοντες.
Car le Christ lui-même a dit qu'*ils ont le Diable pour père*. Ils ont tué beaucoup d'âmes, en leur apprenant à ne pas croire en Dieu et en Christ.

Cet extrait on l'avantage de réunir deux des principaux emplois de ⲀⲁⲂ qui se retrouvent dans la version copte de l'*Adhortatio ad Fratres* : le premier sert à introduire une citation ; ce ⲀⲁⲂ était déjà présent dans le texte grec, et a simplement été repris dans la traduction copte. Le second est plutôt explicatif, puisqu'il éclaire et explicite le contenu de la proposition précédente. Dans ce second cas, le copte ajoute un ⲀⲁⲂ absent du texte grec resté, ici, asyndétique. Ce type de supplémentation du copte, où ⲀⲁⲂ est ajouté, alors que le texte grec ne compte aucune particule ni aucune préposition, représente une dizaine de cas dans notre texte copte.

B. Les cas dans lesquels ⲀⲁⲂ remplace une autre préposition/conjonction grecque : ⲀⲁⲂ anticipatif

Dans son étude sur les prépositions grecques dans les lettres de Kellis, E. Oréal a mis en relief un emploi particulier de γάρ qui mérite d'être signalé ici car certains cas rencontrés occasionnellement dans notre texte me semblent pouvoir en dériver. Dans les cas qu'illustre l'auteur, « *gar* indicates that the writer assumes that the content of the clause is contrary to some expectation »⁵⁴. En d'autres termes, l'énoncé introduit par γάρ est interprété par la personne qui l'écrit comme contraire à la réalité ou à l'opinion du lecteur ou de l'auditeur.

Il me semble que c'est ainsi que peut s'expliquer la présence de l'un des γάρ de l'extrait suivant :

⁵³ On notera que la première partie de la phrase, introduisant la citation en copte, n'est pas présente à cet endroit dans le texte grec. Nous nous trouvons là dans un passage dans lequel les différences entre le grec et le copte, en termes d'agencement du texte, sont importantes : sur le fond, le contenu est le même, mais l'ordre des phrases est très souvent modifié, les arguments réorganisés, certains éléments ajoutés ou supprimés.

Par ailleurs, on relèvera que dans cette phrase figurait en grec un ἐπειδὴ, qui a été gommé de la version copte, sans doute parce que sa présence ne semblait pas justifiée au traducteur, encore une fois à cause du fait que l'emploi d'une préposition à sens explicatif ou causal ne semble pas se justifier ici, même en grec, le circonstanciel copte étant plus adapté dans ce cas précis.

⁵⁴ OREAL 2017, p. 320.

En devenant moucheron, il ne nous causerait pas un petit tort : les moucherons gâtent les premiers vins, puisque leur foule les pollue par leur pourriture, comme le levain pour la farine.

ⲙⲉⲗⲗⲱ ⲙⲉⲗⲗⲱ dans l'*Adhortatio ad Fratres*, a donc toujours un emploi anticipatif, généralement en contexte conditionnel ou habituel.

3. Μέλλω et ses substituts

Il y a près de deux ans, au cours de son séminaire, Anne Boud'hors a abordé quelques uns des feuillets relatifs à l'homélie *In Pulcherrimum Ioseph*. Dans l'un des paragraphes que nous avons traduits, elle avait à l'époque attiré mon attention sur le fait que le verbe grec μέλλω y était rendu par ⲙⲉⲗⲗⲱ ⲙⲉⲗⲗⲱ (litt. « qui est sur le point de se produire »), ce qui est une traduction assez peu courante en copte, surtout dans les manuscrits bibliques, où μέλλω est plus volontiers traduit tout simplement par ⲙⲉⲗⲗⲱ. Je me suis donc demandé si ce cas se retrouvait dans l'*Adhortatio ad Fratres*.

Or, dans la version grecque de ce dernier texte, une seule occurrence de μέλλω est à signaler. Et le passage concerné, s'il utilise bien ⲙⲉⲗⲗⲱ et non ⲙⲉⲗⲗⲱⲙⲉⲗⲗⲱ, n'utilise cependant pas la tournure citée plus haut (ⲙⲉⲗⲗⲱ ⲙⲉⲗⲗⲱ) mais une construction relativement similaire, ⲙⲉⲗⲗⲱ ⲙⲉⲗⲗⲱ :

(272, p. 168) ⲙⲉⲗⲗⲱ ⲙⲉⲗⲗⲱ ⲙⲉⲗⲗⲱ ⲙⲉⲗⲗⲱ · ⲙⲉⲗⲗⲱ ⲙⲉⲗⲗⲱ ⲙⲉⲗⲗⲱ ⲙⲉⲗⲗⲱ ⲙⲉⲗⲗⲱ · ⲙⲉⲗⲗⲱ ⲙⲉⲗⲗⲱ ⲙⲉⲗⲗⲱ ⲙⲉⲗⲗⲱ · ⲙⲉⲗⲗⲱ ⲙⲉⲗⲗⲱ ⲙⲉⲗⲗⲱ ⲙⲉⲗⲗⲱ · ⲙⲉⲗⲗⲱ ⲙⲉⲗⲗⲱ ⲙⲉⲗⲗⲱ ⲙⲉⲗⲗⲱ · ⲙⲉⲗⲗⲱ ⲙⲉⲗⲗⲱ ⲙⲉⲗⲗⲱ ⲙⲉⲗⲗⲱ ·

Or, l'ennemi se trouve ne pas savoir que les saints le vaincraient ; sinon, il ne combattrait pas celui qui va être couronné⁶⁸.

(272) Ὁ Ἐχθρὸς οὐκ οἶδεν ὅτι νικῶσιν οἱ Ἅγιοι· κακοθελῆς γὰρ ὢν, οὐκ ἐποίει ἀγῶνα τῷ στεφανοῦσθαι μέλλοντι.

L'Ennemi ne sait pas que les saints sont vainqueurs : car étant malveillant, il ne combat pas celui qui va être couronné.

Etant donné qu'il s'agissait là du seul exemple dans l'*Adhortatio ad Fratres*, j'ai tenté le même recensement dans l'homélie *In Pulcherrimum Ioseph*, où μέλλω se rencontre plus souvent (7 occurrences) et dans le *Sermo Asceticus*, qui n'en compte que 3. Or, la

⁶⁸ Il ne m'était pas possible, faute de temps, d'évoquer dans ces quelques pages les cas dans lesquels γάρ étant présent en grec mais omis en copte. Ce passage me donne l'occasion d'évoquer brièvement cette question, qu'il faudrait bien sûr approfondir. Dans le cas qui nous occupe, le copte traduit le γάρ du grec par ⲙⲉⲗⲗⲱ ⲙⲉⲗⲗⲱ, une conjonction que est beaucoup plus factuelle que ⲙⲉⲗⲗⲱ, et ce remplacement est probablement tout à fait conscient et voulu. Il est donc important de se demander pourquoi il a été effectué, et l'une des raisons qui me vient à l'esprit s'appuie sur l'organisation macro-syntaxique de la phrase, qui diffère en grec et en copte : le grec semble utiliser ici γάρ dans son sens causal, plaçant la γάρ-clause en première position, comme cela est d'usage. Or, nous avons évoqué plus haut le fait qu'en copte, et en particulier dans l'*Adhortatio ad Fratres*, ⲙⲉⲗⲗⲱ est principalement explicatif. Dès lors, le traducteur a dû estimer qu'utiliser ⲙⲉⲗⲗⲱ dans un sens causal ne lui était pas possible ; il l'a donc remplacé par une conjonction explicative, modifiant du même coup l'agencement syntaxique de la proposition (à moins que ce ne soit la modification de l'agencement syntaxique de la proposition qui ait, *de facto*, entraîné le remplacement de γάρ par ⲙⲉⲗⲗⲱ ⲙⲉⲗⲗⲱ). Cette omission de ⲙⲉⲗⲗⲱ au profit de ⲙⲉⲗⲗⲱ ⲙⲉⲗⲗⲱ renforce le sentiment global que l'on peut avoir en lisant la version copte de ce texte : celui d'une traduction effectuée par quelqu'un qui possédait une fine connaissance de la langue grecque mais aussi de la langue copte, et qui a parfaitement compris le texte qu'il traduisait.

manière dont sont traitées ces occurrences de μέλλω me semble mériter un bref commentaire. On constate en effet qu'il existe plusieurs cas de figure, en fonction du contexte dans lequel intervient le verbe.

A. Suppression de μέλλω sans substitut lexical

Ainsi, dans certains cas, le verbe μέλλω n'est rendu que par un simple futur, ou par un autre préfixe verbal en copte⁶⁹ :

(Ios. 261)⁷⁰ Διὸ δὴ μάλιστα τύπος ἐγένετο τῆς μελλούσης ἐκείνης τοῦ Κυρίου παρουσίας.

(CP⁷¹ § 3, p. 30) : (Quant à moi, mes frères, je ne dis pas seulement que l'adolescent est très noble, mais aussi qu'il est étonnant, ainsi que puits de chasteté, vainqueur excellent, trophée étonnant). C'est pourquoi, précisément, il devint le type de cet avènement futur du Seigneur.

(CP § 3, p. 3) : ⲙⲉⲗⲗⲟⲩ ⲉⲃⲓⲛⲓⲃⲉⲩ ⲙⲉⲗⲗⲟⲩ ⲉⲃⲓⲛⲓⲃⲉⲩ ⲙⲉⲗⲗⲟⲩ ⲉⲃⲓⲛⲓⲃⲉⲩ ⲙⲉⲗⲗⲟⲩ ⲉⲃⲓⲛⲓⲃⲉⲩ ⲙⲉⲗⲗⲟⲩ ⲉⲃⲓⲛⲓⲃⲉⲩ

(CP §3, p. 1) : (Quant à moi, mes frères, non seulement je dis que ce jeune homme sobre est beau, mais qu'il est grand, source de réjouissance et encore vainqueur excellent dans de difficiles manœuvres de combat), une fois devenu au plus haut point type du grand avènement de notre Seigneur Jésus le Christ.

Comme on le voit, μέλλω s'applique ici à la parousie du Christ. Or, si le grec la mentionne bien comme « à venir » (μελλούσης ἐκείνης παρουσίας), le copte omet tout simplement cette idée de futur, probablement parce qu'elle lui semble évidente.

Dans le cas de suppression totale de μέλλω, on constate qu'il y a également occultation de l'idée de futur :

(Ios. 287) (...) καὶ καταστήσεις αὐτὸν ὥστε συνάξει τὸν σῖτον Αἰγύπτου, ὅτι λιμὸς μέλλει ἕσεσθαι μέγας· ὅπως τὰ πολλὰ γεννήματα ἔσται ἐν καιρῷ τῆς θλίψεως.

(CP, § 37, p. 50) : (Et le roi était stupéfait du fait de l'éducation de celui-ci et de son conseil extraordinaire, car il était en train de le conseiller en parlant ainsi : « Que le roi soit attentif (pour trouver) un homme intelligent et sage, et tu l'établiras pour qu'il ramasse le blé de l'Égypte), parce qu'il va se produire une grande famine, de sorte qu'il y ait des produits du sol en grande quantité au temps de la détresse »⁷².

(CP § 37, p. 40) : (...) ⲙⲉⲗⲗⲟⲩ ⲉⲃⲓⲛⲓⲃⲉⲩ ⲙⲉⲗⲗⲟⲩ ⲉⲃⲓⲛⲓⲃⲉⲩ ⲙⲉⲗⲗⲟⲩ ⲉⲃⲓⲛⲓⲃⲉⲩ ⲙⲉⲗⲗⲟⲩ ⲉⲃⲓⲛⲓⲃⲉⲩ ⲙⲉⲗⲗⲟⲩ ⲉⲃⲓⲛⲓⲃⲉⲩ ⲙⲉⲗⲗⲟⲩ ⲉⲃⲓⲛⲓⲃⲉⲩ

(CP § 37, p. 15-16) : (Pharaon s'étonna de la sagesse du jeune homme et il parla avec un grand sens du conseil. Joseph dit en présence de Pharaon) : « Cherche-toi un homme sage (et) capable, et établis-le pour qu'il rassemble beaucoup de produits du sol et qu'il les garde en sécurité jusqu'au temps de la famine ».

⁶⁹ Etant donné que je vais ici citer à la fois le texte de l'homélie In Pulcherrimum Ioseph et Icelui du *Sermo Asceticus*, je placerais devant chacune des citations une abréviation visant à indiquer à quel texte je me réfère : Ios. pour l'homélie In Pulcherrimum Ioseph, Asc. pour le *Discours Ascétique*.

⁷⁰ Comme précédemment, je cite le texte grec d'après l'édition de PHRANTZOLES 1998.

⁷¹ CP dans les exemples qui suivent sera le renvoi à l'édition de CREGHEUR & POIRIER 2020 de l'homélie In Pulcherrimum Ioseph. Les renvois seront faits de la même manière que précédemment dans la partie concernant

⁷² Cf. Gn 41, 33-36.

- GREGORIOS Amba 1991, « Greek Loan Words in Coptic », *BSAC* 30 (1991), p. 77-92.
- KLAAS B. 2016, « ἔγραψέ μοι γάρ ... τὰ νῦν οὖν γράφω σοι. οὖν and γάρ as Inferential and Elaborative Discourse Markers in Greek Papyrus (I-IV AD) », *Revue Belge de Philosophie et d'Histoire* 94.1, p. 67-104.
- LUCCHESI E. 1998, « Un corpus éphrémien en copte », *AnBoll* 116, p. 107-114.
- MÜLLER M. 2013, « Greek Connectors in Coptic. A Contrastive Overview II : Semantically Subordinating Connectors », *LingAeg* 20, p. 111-164.
- MÜLLER M. 2017, « Greek Connectors in Coptic. A Contrastive Overview I », dans E.P. DILS, E. GROSSMAN, T.S. RICHTER, & W. SCHENKEL (éd.), *Greek Influence on Egyptian-Coptic : Contact-Induced Change in an Ancient African Language. DDGLC Working Papers I (Lingua Aegyptia Studia Monographica 17)*, Hamburg, p. 265-315.
- OREAL E. 2017, « Greek Particles in Coptic : What Are they Used for (and Why) », dans E.P. DILS, E. GROSSMAN, T.S. RICHTER, & W. SCHENKEL (éd.), *Greek Influence on Egyptian-Coptic : Contact-Induced Change in an Ancient African Language. DDGLC Working Papers I (Lingua Aegyptia Studia Monographica 17)*, Hamburg, p. 317-333.
- PHRANTZOLES K. G. 1995, *Ἐπιτομὴ τῶν ἔργων τοῦ Σύρου ἁγίου Ἐφραίμ (Sermo Asceticus)*, vol. 1, Thessalonique, 122-184.
- PHRANTZOLES K. G. 1994, *Ἐπιτομὴ τῶν ἔργων τοῦ Σύρου ἁγίου Ἐφραίμ (Adhortatio ad Fratres)*, vol. 5, Thessalonique, 255-275.
- PHRANTZOLES K. G. 1998, *Ἐπιτομὴ τῶν ἔργων τοῦ Σύρου ἁγίου Ἐφραίμ (Homélie In Pulcherrimum Ioseph)*, vol. 7, Thessalonique, 260-300.
- PROVERBIO D.V. 1997, « Auctarium au dossier copte de l'Ephrem grec », *Orientalia* 66, p. 78-85.
- SUCIU A. 2014, « Coptic Scribes and Manuscripts : Dated and Datable Codices from the Monastery of Apa Shenoute. 1. The Codices Inscribed by Victor, Son of Shenoute (first Half of the 12th Century) », *JCoptStud* 16, 195-215.